

duite dans la région membraneuse, tandis que la plaque métallique de l'autre pôle est appliquée sur l'hypogastre ou le périnée, ou l'olive introduite dans le rectum, on fait passer le courant pendant deux à cinq minutes et on recommence ainsi tous les jours ou tous les deux jours.

Cette méthode pourra effrayer les enfants et leurs parents, mais à tort, car elle n'est pas douloureuse. Son effet, quand elle doit guérir, est presque immédiat et, si elle échoue, elle soulage le plus souvent.

Le fer sous forme de *peptonate* est un médicament à administrer simultanément au seigle ergoté, à la strychnine, à l'électricité; car si ces agents tonifient spécialement la fibre musculaire, celui-ci fortifie l'individu tout entier en reconstituant les globules sanguins.

L'*hydrothérapie*, comme le fer, est un tonique puissant, mais qu'on doit administrer avec prudence.

À côté de l'hydrothérapie, se placent les bains de mer pour les sujets lymphatiques ou scrofuleux, et les bains sulfureux pour les enfants nerveux.

Si l'incontinence paraissait être le résultat d'une inflammation de la vessie, le meilleur moyen de la faire disparaître serait d'injecter dans cet organe quelques gouttes d'une solution de nitrate d'argent de 200 à 500.

Les boissons délayantes ou le bicarbonate de soude conviendraient aux urines trop denses ou trop acides.

Ai-je besoin d'ajouter qu'on devra faire manger le soir les enfants de bonne heure, et les empêcher de boire en trop grande quantité.

On cherchera à rendre compte exactement de l'heure à laquelle ils font pipi au lit, de manière à les réveiller en temps opportun. Dans le jour même, on aura soin de les faire uriner aux mêmes heures, en espaçant les mictions le plus possible, de manière à habituer la vessie à maintenir l'urine pendant longtemps.

Enfin, si l'enfant urine par paresse, on lui administrera, sans crainte, quoique prudemment, une correction. C'est un moyen des plus efficaces et dont Trousseau cite un exemple probant, celui d'une grande jeune fille à laquelle le fouet appliqué par une mère énergique produisit plus d'effet que tous les médicaments.—*Progrès médical*.

Terreurs nocturnes chez les enfants, par le professeur W. B. ATKINSON.—Une mère nous apprend que son enfant a eu, pendant plus d'un an, l'habitude de se réveiller en sursaut la nuit, et de pousser des cris, comme si elle était en proie à une grande terreur. Elle est âgée de cinq ans. Un examen attentif ne montre aucun signe de maladie. Elle a un bon appétit, elle digère bien, ses fonctions sont régulières; en somme elle jouit d'une bonne santé. Elle est atteinte de ce que l'on appelle "terreurs nocturnes", affection très connue dans certaines familles, attaquant les enfants l'un après l'autre, lorsqu'ils arrivent à l'âge où l'on peut s'apercevoir des désordres.

Malheureusement, ceux-ci ne sont pas toujours compris des parents, et l'on en trouve qui, ayant la charge de tels enfants, s'efforcent, par des menaces et des châtiments, de corriger ce qu'ils regardent comme une mauvaise habitude.

Ces enfants devraient être considérés comme des êtres réclamant la plus grande attention. J'ai la ferme conviction que le manque de soins particuliers et de traitement de cette affection, qui prouve toujours une